

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan

Figures of the Oriental Woman's Solitude in the Works of Sahar Khalifa and Jana Elhassan

Hala Ben Mbarek

Université de Tunis (Tunisie), mbarekhela2@gmail.com

Date de soumission	Date d'acceptation	Date de publication
08/ 11 / 2025	29 / 11 / 2025	15 / 12 / 2025

Résumé

Journal d'une femme utopique (1992) de la romancière palestinienne Sahar Khalifa et *Moi, elle et les autres* (2012) de la Libanaise Jana Elhassan sondent les profondeurs de la psychologie de deux jeunes femmes (Afāf et Sahar) et m o n t r e n t leurs tentatives pour se définir au lieu d'être définies par les autres. Leur solitude imposée et inévitable n'est pas facile à affronter. Elle n'entraîne que l'angoisse, le désespoir. Leur quête du bonheur se solde par un échec et la solitude est vue comme une sanction.

Mots-clés : Solitude, Littérature palestinienne, Sahar Khalifa, Jana Elhassan, Femmes orientales

Abstract

Diary of a Utopian Woman (1992) by the Palestinian novelist Sahar Khalifa and *All the women inside me* (2013) by the Lebanese Jana Elhassan plumb the depths of the psychological interior of two young women (Afāf and Sahar) and their attempts to define themselves instead of being defined by others. Their imposed and inevitable solitude is not easy to face. It only leads to anguish and despair. Their quest for happiness ends in failure and unsought solitude is understood as punishment.

Keywords: Solitude, Palestinian literature, Sahar Khalifa, Jana Elhassan, Oriental women.

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

1.Introduction

La solitude est l'un des grands thèmes explorés par la littérature, elle constitue un état auquel l'individu représenté par le personnage romanesque est confronté. « Le terme solitude renvoie soit à un fait, soit à un sentiment, c'est-à-dire une solitude réelle ou une solitude ressentie »¹. Au XVIIe siècle le terme « solitude » se généralise, son sens évolue et se rattache au terme latin « solus » (qui signifie « seul »)². La solitude désigne dès lors un sentiment de mise à l'écart de l'individu vis-à-vis de son environnement social. La « mauvaise solitude » est celle de l'enfermement, du refus de l'autre, et de la fuite de soi. Elle peut donc constituer une source de souffrance en fragilisant le lien à autrui et en favorisant le phénomène d'isolement.

Le Petit Robert également définit la solitude par un « État d'abandon, de séparation, dans lequel se sent l'être humain, en face des consciences humaines ou de la société »³. Cependant, la solitude peut aussi être définie, dans un sens plus contemporain, comme étant la démarche du questionnement de l'Homme sur lui-même et la recherche d'un épanouissement de soi.

C'est dans ce cadre que s'inscrivent les deux œuvres littéraires que nous envisageons d'étudier et qui illustrent « la solitude et l'incommunicabilité des êtres que les liens du sang et le coup de dés du mariage réunissent sous un même toit »⁴. Ces deux romans, évoquant les rapports des personnages féminins à la famille, à la société, mais aussi à l'homme, permettent d'appréhender la solitude de deux jeunes femmes sous différents prismes et font ainsi émerger des thématiques communes qu'il convient d'étudier.

2.Autour des auteures

Sahar Khalifa, née en 1941 à Naplouse en Cisjordanie, vit actuellement à Naplouse. Elle a commencé à publier en 1976. Elle a reçu plusieurs prix et distinctions⁵.

Jana Elhassan est une romancière et journaliste née en 1985 au nord du Liban et réside actuellement à Beyrouth. Elle a publié son premier roman en 2009⁶.

3.Autour des œuvres

*Journal d'une femme utopique*⁷, de Sahar Khalifa, met en scène l'héroïne 'Afāf, née à Jaffa en Cisjordanie à l'époque du règne⁸ de l'émir jordanien Abdallah 1^{er}. Elle est révoltée et insoumise depuis l'enfance. Le mariage forcé avec Maḥmūd, un riche commerçant installé au Golfe, et le dépaysement augmentent son isolement et sa souffrance. Elle se fait avorter plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle devienne stérile et décide de demander le divorce et de revenir à Jaffa.

*Moi, elle et les autres*⁹ résume l'histoire de Sahar, ayant grandi dans les années 1990 à Tripoli, au Liban. L'héroïne ressent la solitude, la marginalité et le manque affectif au sein de sa famille. Cette jeune femme, qui lutte pour trouver l'amour et une identité propre, vit déconnectée de

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

la réalité. Peu de temps après avoir rencontré un jeune homme nommé Sami, elle l'épouse pour échapper à sa vie familiale. Mais il se révèle tyrannique, et après avoir entamé une liaison avec Rabi' et ne pouvant pas divorcer, elle prend la décision vaine de se suicider.

4. La problématique

En suivant 'Afāf et Sahar dans leur itinéraire solitaire, nous cherchons à montrer comment se manifeste leur solitude intérieure ? Comment les romans donnent immédiatement l'impression d'entrer dans un univers étouffant et d'y voir les personnages isolés et enfermés ; bref solitaires ? A quel point leur volonté de faire entendre leurs paroles et leurs désirs, interdits dans la famille et la société orientales, fragilise leur lien à l'Autre et favorise leur isolement ? Quels sont les effets du sentiment de solitude et ses différentes formes au sein de leur couple ? Par quels moyens vont-elles tenter d'échapper à la pesanteur de la vie solitaire qui règne chez elles et de concrétiser tous les désirs qui leur ont été refusés ? 'Afāf et Sahar réussiront-elles à passer de l'angoisse à la sagesse et de la solitude néfaste à une solitude salutaire et fructueuse ?

5. La solitude intérieure ou la problématique du moi

Les romans étudiés déplacent leur centre de gravité vers l'intériorité et l'évolution de l'âme des personnages féminins principaux. Ainsi, des pages entières sont consacrées à analyser la moindre idée et le moindre sentiment d'Afāf et de Sahar. Désorientée,

« 'Afāf était et est toujours romantique, elle rêve toujours d'un homme à la voix calme et aux regards tendres, qui l'appelle affectueusement et prononce son prénom d'un ton familial sans supériorité ni autorité. Elle ne trouve pas de repos pour son âme et paraît une héroïne sans personnalité, sans nom, "une marchandise convoitée" qu'on "abandonne" » (*Journal d'une femme utopique*, p.47).

Le discours de Sahar n'est adressé qu'à elle-même; ses troubles pensées, même si elles sont parfois transformées en paroles, n'atteignent personne. Ce qui est caractéristique, c'est que les dialogues avec le reste de sa famille ne permettent point de connaître sa solitude intérieure ; c'est seulement lorsqu'elle se parle à elle-même que ce sentiment se dégage peu à peu.

De même, le monologue intérieur d'Afāf « est tellement immédiat qu'il abolit complètement l'écart entre le temps de la narration et le temps de l'histoire. Au fond, le "personnage narrateur" s'efface au profit du "personnage acteur" qui semble exprimer le cours spontané de sa pensée sans aucune instance intermédiaire »¹⁰.

La solitude constitue le lot quotidien d'Afāf et de Sahar et ce sentiment réapparaît dans chaque récit sous une forme ou une autre. Sahar, choisit de « suivre seule et avec un cœur vide son chemin. Personne à ses côtés, personne d'autre qu'elle, elle n'a personne [...] Elle ne sourit pas et ne s'amuse pas [...] » (*Moi, elle et les autres*, p.27).

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

‘Afāf et Sahar ne s’occupent que de leur existence, ne méditent que sur leurs propres soucis, sous le poids de leur sentiment d’être étrangères et étrangères à tout ce qui les entoure. A vrai dire, prisonnières de leurs propres pensées, elles se cherchent, elles essaient de se retrouver.

Dans *Moi, elle et les autres*, Sahar qui se débat constamment contre ses pensées, toute seule, abandonnée, admet :

« en grandissant, je ne savais pas à quel point je ressemblerais à ma mère, ni si j'aurais l'air froide et raide comme elle. Mais j'ai réalisé à l'adolescence que j'entraînais mon corps pour ressembler à la file d'attente matinale d'un bataillon de soldats, sans aucun trait. Je n'aimais pas du tout... le serrage maladroit de mes cuisses comme si j'étouffais intentionnellement mon vagin, ni ma panique lorsque mes seins ont grossi » (*Ibid.*, p.26).

L’héroïne Sahar révèle son quotidien, plein de contradictions et de conflits et régie par les traditions et la religion, elle avoue : « je me suis égarée entre mon passé, mon présent et mon futur » (p.6). « J’ai su que je ne choisirai pas mon présent en dehors du cadre de cette réalité, et que le cadre me pose des limites », (*Ibid.*, p.34).

Les coutumes et les traditions sont imposées et ces deux héroïnes doivent s’y plier pour garder leur statut social. Ainsi, la jeune fille est tiraillée entre son appartenance de classe et ses aspirations (la recherche de soi), entre le devoir être et le vouloir être, « l’identité d’Afāf se perturbe davantage. Elle était et est toujours romantique, elle s’est égarée et il lui était difficile de se retrouver] (...). La situation de balancement entre deux écarts devenait un fait consolidé après avoir été une réaction », (*Journal d’une femme utopique*, p.12).

Cette horrible solitude intérieure qu’éprouve l’héroïne khalifienne, ‘Afaf, provient de la lucidité de son esprit, qui fait qu’elle voit clairement le néant de sa vie et qu’elle ne s’accepte pas telle qu’elle est réellement. ‘Afāf ouvre le récit en déclarant :

« j’ai découvert que j’avais une identité confuse, et j’étais confuse au début, car je suis une fille, mais parce que j’avais peur de leurs peurs, j’ai été infectée, et je suis devenue quelque part entre les deux...mon identité est devenue plus confuse ». (*Ibid.*, p.12).

6.La solitude physique ou l’influence du lieu

Comment et où les héroïnes de notre corpus vivent ? On le remarque d'emblée dans les premières pages des romans qui présentent « ce monde clos et insistent sur la clôture et le silence qui s’imposent dans les descriptions de l’univers extérieur et qui créent un climat de solitude physique »¹¹.

Très habilement et à plusieurs reprises, sans prêter attention aux événements, ni à l’action, l’on ressent la solitude avec les deux héroïnes, dès qu’on se trouve dans leur milieu. La solitude physique

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

exprimée par l'isolement des deux héroïnes, par leur réclusion, n'est pas encore le résultat de l'incommunicabilité, mais celui qu'impliquent plutôt le milieu et les circonstances.

Ainsi comme l'avoue Sahar : « quand je contemplais les rideaux de couleur ivoire de la maison et le vide qui remplissait la pièce, je ressentais de la déception », (*Moi, elle et les autres*, p.7). « J'ai observé la ville pendant ces quelques heures avec un sentiment mitigé. Tout autour de moi il n'y avait que des chaînes. J'entendais hurler des gens qui avaient désespérément besoin d'attention et de soins » (*Moi, elle et les autres*, p.47).

La présentation de l'aspect extérieur du milieu dans lequel elle vit est toujours liée aux événements qui se produisent. Sahar tente, tout le temps, d'ouvrir la fenêtre pour échapper à la réclusion. En vain, « le comble de la séquestration, c'est les barres de fer que son père a installées. Cette agonie interminable de l'héroïne « ressort lorsqu'on pénètre dans sa demeure, dans la maison que Sahar croyait "refuge" lui devient "prison" »¹² :

« j'avais désespérément besoin d'entendre une voix, d'essuyer toute la poussière oubliée et obsolète et de la transformer en joie » (*Moi, elle et les autres*, p.88).

Si la solitude des êtres se manifeste d'une manière évidente par la description du monde extérieur, elle ressort encore davantage à mesure que l'on connaît leur situation familiale. En effet, pour les protagonistes des romans *Journal d'une femme utopique* et *Moi, elle et les autres*, la famille devient la scène de leur drame.

Et si Khalifa et Elhassan « entrent si souvent dans leurs maisons, dans les pièces qu'ils habitent, ce n'est pas seulement pour faire voir les murs qui les séparent physiquement les uns des autres, mais surtout pour dévoiler le mur construit en eux-mêmes, le mur invisible qui empêche toute communication »¹³.

Quand ces deux héroïnes parviennent à cerner leur être profond, elles se demandent si ce moi peut exister indépendamment du nous, de l'autre, de la famille et de la société. A quel point leurs familles / entourage concrétisent-ils la solitude ressentie et vécue ?

7.L'incommunicabilité avec l'entourage

Lorsqu'on imagine « un être sans famille ni amis, n'ayant aucun autre appui que le sien, on le dit solitaire »¹⁴. Que dire alors de Sahar et 'Afaf qui vivent toujours au sein de leur famille, mais dont chacune vit comme si les autres n'existaient pas ? Et c'est là l'essentiel de leur solitude affective. Quelles sont par conséquent les causes de cette crise de communication ?

Il existe des causes particulières favorisant la naissance de cette incommunicabilité : la tension qui règne dans les relations familiales de ces personnages et leur incapacité à s'adapter à leur milieu.

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

En effet, prises dans le tourbillon des valeurs morales et des normes sociales, 'Afāf et Sahar tournent sur elles-mêmes et se replient sur un moi dissocié et solitaire.

Pour expliquer le degré de cette solitude affective perçue et vécue, il semble que l'on doive insister sur les attentes personnelles et la discordance entre celles-ci et la réalité. Il est vrai que les attentes inassouvies des rapports familiaux et les échecs relationnels provoquent chez les héroïnes des deux romans un sentiment de solitude.

En grandissant, Sahar souhaite affirmer son autonomie car pour elle la famille traditionnelle n'offre pas de réponse adéquate à l'évolution inexorable de la société. Elle raconte :

« Au début de mon adolescence, je portais des chemises larges, honteuse de montrer des signes de féminité. Ma mère me les achetait en grande quantité et dans plusieurs couleurs, et je ne me suis libérée de cette tenue qu'à mon entrée à l'université. J'avais l'air étrange parmi les filles qui portaient des vêtements différents », (p.27), « je n'avais pas le droit d'affiner l'épaisseur de mes sourcils ni de changer de coiffure. Mon père veillait à ce que je reste isolée de la féminité, qu'il semblait détester et dont j'avais peur » (*Moi, elle et les autres* p.28).

En conséquence, cette jeune Libanaise admet : « j'ai volontairement beaucoup ri contre le nez de ma mère, qui n'a jamais cru en mes talents humoristiques que j'utilisais pour créer un espace d'expression pour échapper au vide élégant qui nous entourait » (*Ibid.*, p.10).

Chez Sahar Khalifa, le dialogue semble impossible, déséquilibré : le *Je* s'oppose à *Ils / les autres, l'entourage*. 'Afāf se sent solitaire et perdue : « [elle] avait peur des réactions des autres [à l'égard de ses comportements] et [elle] n'avait pas confiance en leur amour pour [elle] », (*Journal d'une femme utopique*, p.37).

La famille, au sein de laquelle vit cette héroïne, concrétise sa solitude. Ironique, 'Afāf explique : « depuis mon enfance, je me suis habituée à jouer le rôle de coupable et à répondre aux interrogatoires. Je suis devenue experte dans la défense de soi au point d'être une référence » (*Journal d'une femme utopique*, p.78).

Avec amertume, elle raconte :

« tous m'accueillaient avec des visages sévères. Mon père fronçait les sourcils pour mieux asseoir les bases de son autorité. Ma mère faisait grise mine pour éviter que je ne devienne impolie. Mes enseignantes prenaient une mine sévère pour m'empêcher de croire que j'avais de l'humour », (*Ibid.*, p.78).

Le choix des phrases courtes et l'emploi de termes riches de sens, capables de décrire la profondeur de la crise (amertume, plainte, aliénation, mélancolie, solitude) ont favorisé la

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

description du « fossé se creusant entre [‘Afāf] et les autres. Ils [l]’ont, du coup, accusée de toutes les animosités, [lui] ont jeté des regards d’indignation, [l]’ont qualifiée de stupide et de mythomane au point de [lui] faire inévitablement perdre confiance en [elle]. [Elle] les a entendus [la] qualifier derrière son dos d’être une fille anormale », (*Journal d’une femme utopique*, p.55).

La mère d’Afāf est une femme traditionnelle au foyer. Son portrait est campé par sa fille qui trouve que « sa mère et ses tantes racontent [toujours] les mêmes histoires » (*Journal d’une femme utopique*, p.17) ; « elle est autoritaire » (p.37) ; « ma mère, dit ‘Afaf, vit encore dans le passé » (p.121). Dépassée par les comportements de sa fille, elle la dévisage et crie : " Dieu prenez-la et débarrassez-moi d’elle" » (*Ibid.* p.57).

Pareillement, le roman *Moi, elle et les autres* décrit comment le père marxiste de Sahar « toujours absorbé par sa grande bibliothèque, n’était pas aussi strict que sa mère, qui semblait coupée de la vie. Il vivait plus avec les journaux qu’avec eux. Nous ne le voyions presque jamais », (*Moi, elle et les autres*, p. 10).

Jana Elhassan décrit l’incompréhension et le malaise qui règnent entre Sahar et ses parents :

« mon père était très protecteur, de sorte que je suis restée à l’abri des dangers du monde extérieur, il a essayé de me protéger de la vie. Ma mère égocentrique ne connaissait pas le goût de la liberté et de l’interaction avec l’environnement. Ses nerfs sont aussi délicats que le cristal qu’elle garde impeccablement poli dans sa maison » (*Ibid.*, p.8).

Une mère (comme sa fille la dépeint) largement silencieuse et gardienne inflexible des traditions les plus oppressantes : « rien ne terrifiait plus ma mère que l’idée de ne pas me marier, de rester célibataire » (*Moi, elle et les autres*, p.27), déclare Sahar.

Cependant, cette héroïne avait besoin d’une vraie compétence relationnelle, d’un lien affectif profond pour soigner l’angoisse d’être seule grâce à une figure de référence, intime et constante, toujours présente physiquement et mentalement. Le besoin de sa mère, Sahar l’éprouve et reconnaît dans celle - ci l’unique remède contre sa solitude bien qu’elle soit la cause première de son mal:

« Pendant un instant, j’ai été remplie d’une grande envie de l’embrasser et de mettre de la couleur sur ses joues sèches, et un léger sourire s’est glissé sur ses lèvres... J’aurais aimé que nous puissions parler comme une mère et sa fille, mais bientôt la pâleur est revenue pour être notre troisième, alors le désespoir silencieux a déchiré mon cœur douloureux et un désespoir silencieux est plus embarrassant que n’importe quel appel à l’aide, plus aigu que les gémissements les plus terribles » (*Ibid.*, p. 26).

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

Chez 'Afāf et Sahar, la solitude est ressentie de l'enfance à l'adolescence et même après le mariage à cause de leur belles-mères hautement attachées aux traditions archaïques, et elles seront immédiatement soumises à la tyrannie et à la pression étouffante de devoir donner naissance à un fils.

Dans *Moi, elle et les autres*, confrontée à l'isolement inévitable Sahar confirme :

« Je me suis toujours tenue à distance de ma vie et j'y ai joué le rôle de spectatrice. J'étais séparée, d'une manière ou d'une autre, de la réalité, comme si elle ne me concernait pas, et comme si cet ego, qui vit réellement, était face à un autre ego qui surveille et enregistre les événements » (*Moi, elle et les autres*, p.7).

Sahar et 'Afāf ont le sentiment d'être traquées, persécutées, seules et sans espoir, ce qui accentue leur sentiment de perte. La crise identitaire est inséparable de celle de la difficulté de communiquer. Ces héroïnes se retrouvent de cette manière dans une solitude qui brise leurs rapports harmonieux avec l'Autre.

Dans *Journal d'une femme utopique*, l'angoisse envahit le moi tout entier et 'Afāf « se rappelle que le chemin est encore long et elle soupire en disant : y a t il quelqu'un pour m'aider à arriver ? Y a t il quelqu'un pour partager avec moi la solitude du chemin ? » (*Journal d'une femme utopique*, p.119).

En lisant le roman d'Elhassan, on est frappé par la gêne dans tous les rapports, la gêne de dire, d'entendre. L'héroïne se sent incapable de communiquer vraiment, authentiquement:

« je voulais effacer toutes ces zones gaspillées de ma vie et la colorer de toutes les émotions : colère, tristesse, bonheur, malheur, jalousie, anticipation, déception, espoir, paix, anxiété. N'importe quoi ferait l'affaire, à condition qu'il exprime un sentiment autre que le néant » (*Moi, elle et les autres*, p. 21).

Sahar finit dans la solitude qui semble être un passage obligé¹⁵. Elle affirme :

« je suis restée devant le miroir de tout ce qui se passe, un animal emprisonné dans une cage de cirque traversant la forêt, contemplant de loin la vraie nature de ma mère, incapable de me reposer dans ses bras. Moi aussi, j'avais besoin de me sentir heureuse et de pouvoir rire » (*Moi, elle et les autres*, p. 20).

Pareillement, dans *Journal d'une femme utopique*, 'Afaf déclare :

« il m'était difficile d'expliquer et d'être comprise, j'ai été culpabilisée en étant incapable de me défendre, j'avais mon monde, ce n'est plus un secret que le monde n'est plus un endroit sûr. J'ai essayé toute ma vie de s'inventer une réalité plus rassurante, plus paisible et plus belle » (*Ibid.*, p.34).

8.Le besoin excessif d'alternatives à la solitude

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

Contraintes à exister « en mode survie »¹⁶, ces deux héroïnes deviennent des fantômes. Dans le roman khalifien, 'Afaf insatisfaite de sa vie et désespérant d'échapper à la monotonie de son existence, combine son comportement avec un sentiment intérieur d'être peu féminine :

« Je suis une fille, mais j'ai adopté un comportement de garçon et je suis devenue entre les deux. A cause de mon envie de susciter plus de respect, j'ai nié mon signe distinctif d'origine et je suis devenue un garçon manqué : ni homme ni femme. Je suis passées par des caprices surprenants pour réprimer les signes de beauté dans mon physique » (*Journal d'une femme utopique*, p.6).

'Afaf préfère lire en cachette et s'évader dans les méandres de son imagination plutôt que de s'essayer à séduire les prétendants que son père choisissait pour elle : « les contes pour enfants fournissaient à son imagination différentes combines, aventures et émotions » (*Journal d'une Femme utopique*, p.69).

Dans *Moi, elle et les autres*, Sahar, tiraillée entre les traditions et l'envie d'une autre vie, fera des livres un pont vers des rêves réveillant une imagination et une fascination des plus salvatrices :

« J'étais là à l'intérieur, regardant, rêvant, imaginant. J'étendais un bout de tissu sur le sol de ma chambre et j'imaginai un palais ou un château. Je rangeais les affaires puis je les dispersais plusieurs fois, jusqu'à créer ce monde imaginaire dans lequel je passe de longues heures avec des amis imaginaires qui parlent, chuchotent et s'interrogent » (*Moi, elle et les autres*, p.13)¹⁷.

De façon ambivalente d'abord, entre réticence et envie, Sahar apprend dans un processus difficile et bouleversant, à s'entretenir avec ses fantômes pour guérir sa solitude intérieure :

« J'avais grand besoin de l'autre, même si ce n'était qu'un fantôme, ou une illusion que je créais pour alléger le fardeau de la solitude (...) Cet autre ne se trouvait qu'en moi, sous différentes formes, dans mon lit où j'accueillais qui je voulais, et où je l'ai réinventé plusieurs fois.... Je me dévorais de rêves idéaux d'amour et j'inventais une romance qui était bannie de chez nous... » (*Ibid.*, p. 7-8).

L'héroïne de *Moi, elle et les autres* « était là à l'intérieur, regardant, rêvant, imaginant » (p.80). Elle confirme également :

« Quand je me retrouvais seule, je regardais par la fenêtre de ma chambre, protégée par du fer forgé, je contemplais les routes et les passants et je commençais à tisser leurs histoires, ou à essayer de deviner leurs directions et leurs préoccupations. L'ego qui me racontait des histoires vivait avec cet autre, tandis que l'autre ego restait piégé dans une cage derrière ces barreaux», (*Ibid.* p.7).

Dans *Journal d'une femme utopique*,

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

« dans les pires moments et dans les cellules les plus étroites, 'Afaf était capable d'ouvrir une fenêtre dans son esprit pour fuir vers un monde plein de joie, de danses, de chants et de visages souriants et affectueux. Envahit par une folle incitation à la fuite, elle suppose qu'elle n'est plus 'Afāf » (p.120).

Parce que les humains la fatiguent, cette dernière noue des relations avec les objets et les animaux. Le modèle animal a constitué un refuge régi par des délires internes, pour chercher à échapper au creuset de la réalité qui impose des objectifs. Le besoin excessif d'alternatives à son identité personnelle et l'expansion du désir de libération l'ont amenée à ces illusions qui apparaissent dans ses révélations¹⁸.

En effet, si la solitude la pousse à rechercher de nouvelles identités qu'elle tire de ce qui l'entoure ; la marginalisation familiale et sociale la pousse à rechercher une identité alternative libérée de l'autorité masculine dominante et de l'enfermement.

Par conséquent, 'Afāf n'apprécie que sa chatte, 'Anbar qui est : «aussi différente. Elle m'aime, elle m'obéit, elle me raconte des histoires (...) je l'ai adoptée, je l'ai nettoyée et je l'ai considérée comme un être humain » (*Journal d'une femme utopique*, p.35).

Vivant à la fois l'obsession de la liberté et de son absence, 'Afāf admet : « j'étais toute ma vie devant le miroir. Mon miroir est mon seul ami et mon confident (...). Il était mon fidèle ami », (*Ibid.*, p.120).

Les deux héroïnes ne trouvent aucun refuge pour elles-mêmes sauf en créant dans leur imaginaire l'Autre qui les complète émotionnellement et intellectuellement. Dans *Moi, elle et les autres*, Sahar avoue :

"Pour être honnête, j'ai toujours aimé les choses qui n'existaient qu'à l'intérieur de mon propre esprit. Je me sentais en sécurité en tissant des faits dans mon imagination, parce qu'alors je pouvais faire l'expérience de leurs spécificités et en avoir fini avec elles quand je le voulais... Je savais que c'était moi qui en avais le contrôle » (*Moi, elle et les autres*, p.10).

9.Etre seuls ensemble ou la solitude à deux

Survivant à une enfance froide et à la vie d'isolement et de conversations inanimées avec des êtres irréels à la maison parentale, Sahar espère s'échapper par le mariage lorsqu'elle rencontre la fascinant et charmant Sami :

« Elle ressent combien ces années d'ennui et de gaspillage d'espace ont été terribles, comme si dans son mariage elle allait aller vers une nouvelle existence, au paradis, pour créer une certaine réalité dans cette imagination qui la contrôlait. [Sahar] lui étais

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

reconnaissante et le remerciait constamment de l'avoir sortie du réfrigérateur dans lequel elle vivait » (*Moi, elle et les autres*, p. 42-43).

A contrario, 'Afāf affirme : « mes parents m'abandonnent alors que j'étais encore une adolescente immature, je découvre en me réveillant un jour que je suis devenue l'épouse d'un commerçant. Je deviens persuadée que le malheur est ma destinée », (*Journal d'une femme utopique*, p.7). Malgré ses envies de s'acclimater à sa nouvelle vie, rien ne lui sourira : « elle s'est mariée, elle a souffert » (*Ibid.*).

Petit à petit, la jeune fille autrefois rêveuse va vivre cloîtrée, recluse, silencieuse et face à un mari dont elle désapprouve le comportement. La crise de communication va alors accélérer le drame de sa vie. Victime de ses rêves, de ses lectures romantiques, 'Afāf se désole de son mariage, avec Maḥmūd, et crie hautement¹⁹: « je demeure convaincue que je suis atteinte d'une maladie psychologique et que ma solitude et mon mari en sont la cause. Ma rancœur envers lui et envers ma vie s'intensifie » (*Journal d'une femme utopique*, p.60).

A travers l'emploi du pronom de l'absent, s'opère un retournement de la situation : les pères, les époux, les frères qui imposent habituellement à la fois le respect et la peur tombent alors dans l'anonymat. C'est le but d' Afāf qui ne désigne jamais son mari autrement que par le pronom personnel arabe de la troisième personne du singulier. Le rapport conflictuel homme/femme résume l'essentiel de son attitude tout comme ses propos : « l'homme arabe garde la même image : la femme est une proie et il est le chasseur » (*Ibid.*, p.105).

Comme celui d' Afāf, le récit de Sahar est rempli de cris de désespoir d'une femme malheureuse « ayant une vie conjugale sans tendresse, sans émotion, sans passion ». Elle se compare à « une braise éteinte dont il ne reste que les cendres » (*Moi, elles et les autres*, p.50).

L'écriture elle-même se transforme en clameur aiguë qui accuse la société et les hommes de tenir les rênes de l'esclavage de ces femmes. Dans *Moi, elle et les autres*, Sahar voit sa vie comme « une robe qui tourne dans la machine à laver dans un mouvement monotone » (*Ibid.*, p.70), et elle se souvient de cette oscillation vécue par une enfant qui rejette la féminité, déteste les préjugés de la société et tente d'échapper à la domination de l'homme, mais avec un sentiment de futilité :

« J'ai lu des articles sur les conditions des femmes, l'éducation et l'emprisonnement, et comment sera-t-elle libre même si elle échappe à toutes les restrictions parce qu'à l'intérieur elle n'est pas libre... Je voulais défier, défier l'éducation...Parfois, j'avais envie d'insulter Sami ou de ridiculiser sa famille en retour, mais je restais silencieuse et laissais à mon autre moi le soin de le calomnier en silence » (p.77-79)

Dans *Journal d'une femme utopique*, le mariage, comme remède à la solitude et comme moule social, apparaît révélateur de l'incapacité d' Afāf à s'ancrer dans la réalité, car elle réalise que

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

« plusieurs soucis diminuent avec l'âge, sauf la peine du mariage raté, elle grandit et grandit pour atteindre la taille d'un lac, une mer, un océan [où elle] se noie », (p.16).

De même dans *Moi, elle et les autres*, Sami, le mari, est déformé par son hypocrisie religieuse²⁰ qui le transforme en un homme violent :

« L'autre côté de Sami a commencé à se révéler devant [Sahar], de sorte qu'elle puisse voir clairement ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre pendant qu'elle cherchait un refuge... » (*Moi, elle et les autres*, p.53). « La seule chose vers laquelle il m'a conduite, déclare-t-elle, était l'odeur de la mort. Comment pourrait-il en être autrement ? Il m'avait réduite à un corps de cendres qu'il avait rapidement dévoré et préparé pour abuser de lui. Aujourd'hui, je n'arrive pas à croire que mon monde soit devenu si sombre » (*Ibid.*, p.58).

La solitude à deux, devenue un fait accompli, s'intensifie davantage car Sahar, « le plus souvent, espère que son mari reste loin d'elle » (*Moi, elle et les autres*, p.77).

L'ignorance réciproque et l'incapacité d'engager un dialogue avec l'autre s'intensifient entre les époux, 'Afāf et Maḥmūd, au fur et à mesure que « les semaines passent sans que chacun de nous parle à l'autre... chacun de nous est dans son propre monde » (*Journal d'une femme utopique*, p.109). La poursuite du mariage devient par conséquent une sorte d'éloignement.

'Afāf attribue la cause de sa solitude à son mari et après seulement deux ans de vie commune, « ils ont réalisé qu'ils avaient commis une erreur - en se mariant ensemble » (*Ibid.*, p.144). En effet, elle « s'est mariée, a souffert, est tombée enceinte et a perdu sa continuité dans un environnement qui considérait la procréation comme la justification la plus importante de l'existence d'une femme » (*Ibid.*, p.145).

Dans *Journal d'une femme utopique*, la description de l'espace se trouve à nouveau subordonnée à l'analyse psychologique, à la réflexion morale. Après Jaffa (sa ville natale), le Golfe (où vit son mari) apparaît finalement comme source des malheurs et des fatales déceptions pour 'Afāf, car rien ne lui réussit. Elle s'étouffe, s'ennuie et désespère. Au Golfe, ses désillusions seront à la hauteur de ses attentes : « là-bas, loin, derrière les distances désertiques et les frontières du dépaysement ». Déçue par cet espace²¹, par « ce désert étouffant », elle « perd ses repères, et connaît tous les vices »²².

10.L'adultère pour se venger et pour défendre une âme solitaire et écrasée

« Quelle est l'alternative ? Il doit y avoir une alternative ! Et comment ? Et comment le savoir ? Il doit y avoir une alternative ! » (*Moi, elle et les autres*, p.22), se demande Sahar. Cette narration incohérente implique une vision féminine incohérente qui montre les fragments du monde déchiré.

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

Présentée comme insatisfaite de sa vie et désespérée d'échapper à la monotonie de son existence, elle décide de renouveler son approche de l'existence.

Le fort besoin de cette héroïne d'être choyées transparait à diverses occasions. Son désir inconscient de retourner à l'enfance montre encore un besoin affectif patent. Dans sa relation extraconjugale, se dessine un romantisme de midinette. En effet, Sahar affirme : « "je t'aime" est un petit mot, mais il rend le monde grand... La même année, j'ai eu un amant Rabi' l'un des clients de la compagnie d'assurances où je travaille et une amie, ce que je n'avais jamais eu auparavant » (*Ibid.*, p.83).

Dans *Journal d'une femme utopique*, 'Afāf confirme :

« *l'amour embellit [tout] même la laideur. [Grâce à lui] le monde entier danse. Je trouverai l'amour un jour, mais je n'aimerai qu'un homme qui sait qui je suis, quel est mon rôle et pourquoi je suis née (...), qui n'entravera pas ma liberté d'esprit et ma mobilité en m'enfermant à la maison* » (*Ibid.*, p.122).

Les héroïnes 'Afāf et Sahar recherchent des refuges émotionnels comme si l'infidélité, selon les justifications des deux romans, était « l'outil du corps pour se venger et peut-être pour défendre une âme écrasée »²³.

En se rapprochant de sa conscience de la crise, 'Afāf se rebelle contre les interdits et les illusions de son père ; contre la froideur de sa mère et contre tous les signes masculins de sa vie, en commençant par l'homme dans son sens stéréotypé. Le défi la pousse à confirmer :

« J'ai perdu ma conscience, et le crime est devenu un beau rêve qui m'est venu à l'esprit et dans lequel je me suis réfugiée (...). La trahison demeure un souhait », (*Journal d'une femme utopique*, p.48).

« J'ai mis devant mes yeux cette image : une femme qui réalise ses désirs de la même manière qu'un homme, une femme qui désire, désire et ressent, qui utilise le mari comme un mari utilise sa femme, qui l'utilise comme un homme utilise une prostituée ». (*Ibid.*, p.43).

Ayant rencontré « son prince charmant » lors de son escale à Amman, 'Afāf ne peut plus vivre sans lui. Toute sa vie n'est, alors, qu'une longue attente des moments de rencontre : « elle sentie tout l'amour, toute la sympathie et la tendresse..."j'étais comblée", affirme-t-elle » (*Ibid.*, p.104). De plus, elle avoue :

« Je trouvais du plaisir en imaginant l'état du mari abandonné pour la première fois. Pour la première fois, l'image est renversée, je suis celle qui abandonne pas l'abandonnée. Cette image magique ne cesse d'éveiller en moi des sensations d'héroïsme et de riposte. La vengeance soigne et guérit mes blessures », (*Ibid.*, p.108).

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

Dans *Moi, elle et les autres*, la codification sociale de la sexualité reflète le conflit entre la tradition transmise par la cellule familiale et le point de vue féministe de liberté et de permissivité. Selon Sahar : « la trahison est censée concerner de vrais sentiments entre époux, et elle n'existe pas du tout dans mon cas - pour moi le mariage était une bouée de sauvetage » (*Ibid.*, p.88).

A leur manière, chacune des deux héroïnes tente de compenser les manques dont elle souffre, en s'immergeant dans une vie sexuelle et amoureuse parallèle. Cependant, leurs tentatives ne conduisent qu'à un vide immense.

11. Les illusions perdues

Sur tous les fronts, les relations adultères ont le goût amer de l'inachevé. L'échec est causé par une vision déformée de l'amour, propre à la perception de chacune des héroïnes de Jana Elhassan et de Sahar Khalifa. Par manque d'expérience et par naïveté, qui suscite la pitié, Sahar et 'Afaf rêvent « du héros des mauvais romans », (*Journal d'une femme utopique*, p.59).

En effet, la présence de Rabi' (l'amant) dans le texte ne représente qu'une expression des illusions du désir et du sexe, et un accomplissement des instincts de l'héroïne Sahar, qui vit l'épreuve de sa profonde aliénation et de son échec sexuel et émotionnel. Elle s'abandonne contre sa volonté à son mari, mais elle se donne passionnément et excessivement à son amant pour exprimer la crise de la personnalité féminine et donner la preuve de son aliénation existentielle.

Elle affirme : « assez de cette conversation aux préoccupations réalistes et irréalistes, réalistes parce que je sais que le divorce n'apportera pas de solution, et irréalistes parce qu'il me hante dans les rêves et les prières du matin » (*Ibid.*, p.83).

Sahar parcourt la fin du roman solitaire jusqu'à la tentative de suicide. Son acte ayant pour but de la libérer de cette morne et accablante réalité quotidienne, n'aboutit, au contraire, qu'à rendre sa vie plus tragique : « la mort, cet être dont je rêvais, ne m'a pas emportée. Elle m'a laissée suspendue entre les machines de l'hôpital, où on m'a lavé l'estomac pour que je ne meure pas » (*Moi, elle et les autres*, p.197).

L'héroïne du *Journal d'une femme utopique* fait le bilan de son parcours : « je reviens maintenant plus battue qu'avant. Un mariage raté, un amour perdu malgré la sincérité » (p.122). En arrivant seule à la maison paternelle après avoir demandé le divorce, tout choque 'Afaf : sa mère devenue veuve, la ville (Jaffa) désormais sous occupation israélienne, les habitants, les frères et les sœurs. La seule alternative qui lui reste est de retourner au Golfe et à Maḥmūd, de renoncer à sa révolte contre le statut d'épouse : « je suis devenue plus pragmatique, je ne perçois plus le divorce comme solution à mon problème, que ferais-je sans mariage ? Des années de ma vie sont passées sans aucune autre profession que celle-ci », (p.174).

Les Figures De La Solitude De La Femme Orientale Chez Sahar Khalifa Et Jana Elhassan / Hala Ben Mbarek

La fin ouverte des deux romans laisse les protagonistes face à leur choix et à leur destin. Ils montrent au lecteur que le monde terrifiant des villes (Jaffa et Tripoli), avec la montée du fondamentalisme, de la pauvreté et du vide, est responsable de la fabrication et de la création de ces personnages/victimes fragmentés, en quête de liberté, d'existence et de plaisir.

12.Conclusion

Les romans *Journal d'une femme utopique* et *Moi, elle et les autres* mettent en scène deux jeunes femmes promenant leur solitude avec une dualité entre rêve amoureux et principe de réalité, qui met en relief une tristesse et une blessure.

Les écrivaines décrivent des personnages vivant sous le même toit, mais chacun est seul dans son propre espace clos. Selon Khalifa et Elhassan, cette solitude est apparemment volontaire, mais elle est forcée, car personne ne s'isolerait volontairement.

Ces romans d'inspiration autobiographique, sont un voyage de redécouverte de soi. Les protagonistes et narratrices 'Afāf et Sahar retracent les péripéties de leur enfance et font face à un passé et à un présent troublés et troublants. Deux femmes seules, accrochées à rien sauf à leurs pensées qui partent à la recherche d'une réconciliation avec elles-mêmes.

Dans leur description de la solitude des femmes orientales, les deux auteures expriment une indignation contre l'injustice de la condition féminine. Le sort des deux personnages féminins, une Palestinienne et une Libanaise, « repose sur une sorte de prédestination »²⁴. En effet, elles sont confrontées à la tradition qui a fait d'elles des enfants traitées différemment de leurs frères parce que nées filles. Deux voix, deux époques et une même condition : se taire et obéir. Deux jeunes femmes éduquées dans la croyance qu'elles sont des créatures sans valeur qui méritent d'être battues. Des futures épouses et mères, obligées d'être totalement dépendantes d'hommes — pères ou maris- avec un seul rôle : servir et enfanter.

Cependant, Khalifa et Elhassan, ayant opté pour un réalisme lyrique, donnent libre court à leur critique audacieuse de ces héroïnes, qui entraînées dans le labyrinthe de l'aliénation interne du corps, de soi, des valeurs et de l'amour, n'aboutissent qu'à l'abandon à l'isolement et à l'effondrement interne.

Les références

¹ PEYNET, Hélène, « Solitude », dans *Les Concepts en sciences infirmières*, Toulouse, Éditions Association de recherche en soins infirmiers, 2012, p. 278.

² Rey, Alain, « Solitude », dans *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Éditions Le Robert, 1998, p. 3548.

³ *Ibid.*, p. 2392.

⁴ BABINSKI, Szczepan, « Le thème de la solitude dans les romans de François Mauriac », in *Travaux du Centre d'Etudes et de Recherches sur François Mauriac*, 1987, n°21, pp. 7-27.

⁵ Par exemple: le Prix Alberto Moravia de fiction étrangère (Rome) en 1996 ; le Prix Qasim Amin de littérature féminine en 1999 ; le [Prix Naguib Mahfouz](#) en décembre 2006 ; le Prix des lecteurs du Var (décerné par le Département du Var) en novembre 2008.

⁶ *Désirs interdits* pour lequel elle a remporté le prix Simon Hayek à Batroun, au nord du Liban. Ses romans *Moi, elle et les autres* (2012) et *Le 99^e étage* (2015) ont été sélectionnés pour le Prix international de la fiction arabe. Entre 2010 et 2014, elle est classée dans le top 5 des femmes écrivains les plus connues et les plus lues dans le monde arabe. En 2015, elle décroche le Prix international de la fiction arabe pour son dernier roman *Le 99^e étage*.

⁷ مذكرات امرأة غير واقعية ? « *Mudakkarāt ' imra'a ġayr wāqī'iyya* », (*Journal d'une femme utopique*). Beyrouth :

Dār Al-'arab, 1992. 150 p. Il s'agit du quatrième roman de Khalifa.

⁸ Un règne qui commence en 1949, 3 ans après la fin du mandat britannique (1946).

⁹ أنا، هي والأخريات « Ana , hyya wal-'oḥrayet ». Beyrouth, Editions Dar el-Arabia, 1^{ère} édition 2012. Il s'agit du deuxième roman d'Elhassan. Il a été traduit en anglais sous le titre *All the women inside me* par Michelle Hartman, Interlink Books, 2021.

¹⁰ REGAÏEG, N, *De l'autobiographie à la fiction ou le jeu de l'écriture*, Sfax, 2004, p.353.

¹¹ MAUCUER, M., "Le couple dans les premiers romans de Mauriac", in *Cahiers François Mauriac*, n° 10, 1983, p. 140.

¹² *Ibid.*

¹³ MAUCUER, M., "Le couple dans les premiers romans de Mauriac", *Cahiers François Mauriac*, n°10, 1983, p. 144.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Puisqu'elles n'ont pas la compétence adaptée pour tisser les rapports qui les aiderait à surmonter la solitude aussi bien affective que familiales.

¹⁶ WILLIS, Elizabeth, « Au cœur de la solitude » : parler aux fantômes pour trouver la guérison dans le roman *Ourse Bleu* de Virginia Pésémapéo Bordeleau », in *Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, 2019, pp.111.

¹⁷ Sahar certifie « j'ai survécu [en me contentant] des subsistances [fournies par] les rêves », (*Moi, elle et les autres*, p.14).

¹⁸ « Je vais courir, jouer et tenir sa longue queue soyeuse et ses cheveux ondulant sur le sol comme la queue d'une mariée, et je danserai, tournerai et miaulerai... Je vais passer de chat en chat, taquinant celui-ci en énervant celui-là. Les chats se bâteront pour moi, alors je m'éloignerai d'eux, et je me promènerai fièrement en faisant tournoyer ma moustache. » (*Journal d'une femme utopique*, p.80).

¹⁹ FAYE, Bouna, « La mise en scène de l'échec amoureux dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert », in *Revue Akofena*, mars 2020. p.360.

²⁰ Une hypocrisie façonnée par les influences dominantes de la ville de Tripoli (Liban) et de la famille.

²¹ 'Afāf refuse ce lieu présent en se remémorant « le printemps de [sa] ville natale [qui] est différent », (*Journal d'une femme utopique*, p.73).

²² FAYE, Bouna, Op. cit., p.363.

²³ FAYE, Bouna, op. cit., p.363.

²⁴ PASCAL, Gabrielle, «La condition féminine dans l'œuvre de Gabrielle Roy », in *Voix et images*, 1979, p. 160.

Bibliographie

- 1-AL-SHAHHAT, Muhammad, *Narratives of Exile, the Arabic Novel after 1967*, 1ère édition Amman : Azmana Édition et distribution, 2006.
- 2-BABINSKI, Szczepan, « Le thème de la solitude dans les romans de François Mauriac », dans *Travaux du Centre d'Etudes et de Recherches sur François Mauriac*, 1987, n°21, pp. 7-27.
- 3-ELHASSAN, Jana, *هي والأخريات، أنا* « Ana , hyya wal-'oḥrayet ». Beyrouth, Editions Dar el-Arabia, 1ère édition 2012.
- 4-FAYE, Bouna, « La mise en scène de l'échec amoureux dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert », dans *Revue Akofena*, mars 2020. pp. 355-366.
- 5-GAMBLE, Sarah *Feminism and Post-Feminism*, traduit par Ahmed Al-Shami, 1ère édition, Le Caire : Conseil suprême de la culture, 2002, p. 474.

- 6-HARTMAN, Michelle, *All the women inside Me*, Interlink Publishing Group Incorporated, 2021.
- 7-HONDERICH, Ted, *The Oxford companion to philosophie*, 2^e édition, New York : Presse universitaire d'Oxford, 2005, p.867.
- 8-IBRAHI, Abdullah, *Encyclopédie de la narration arabe*, vol. 6, 1ère édition, Emirates : Qandil Printing, Publishing and Distribution, 2016, p. 11.

- 9-KHALIFA, Sahar, *مذكرات امرأة غير واقعية* « *Mudakkarāt ' imra'a gayr wāḳi'iyya* », (*Journal d'une femme utopique*). Beyrouth : Dār Al-'arab, 1992.

- 10-MAUCUER, Maurice, « Le couple dans les premiers romans de Mauriac », dans *Cahiers François Mauriac*, n°10, 1983, pp. 143-156.

- 11-PASCAL, Gabrielle, « La condition féminine dans l'oeuvre de Gabrielle Roy », dans *Voix et images*, Volume 5, numéro 1, les Presses de l'Université du Québec, automne 1979, pp.143-163.

- 12-PEYNET, Hélène, « Solitude », dans *Les concepts en sciences infirmières*, Toulouse, Éditions Association de recherche en soins infirmiers, 2012. pp.278-281.

- 13-REGAÏEG, Najiba, *De l'autobiographie à la fiction ou le jeu de l'écriture*, Med Ali éditions ; faculté des lettres, Sfax, 2004.
- 14-WILLIS, Elizabeth, « Au cœur de la solitude : Parler aux fantômes pour trouver la guérison dans le roman *Ourse Bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau », dans *Études canadiennes/Canadian Studies*, n° 87, décembre 2019, pp.127-144.